Historique du 4e régiment de dragons 1852-1871 – extrait de l'historique 1672-1894 (pages 308 à 346) – auteur : Lemaître, Louis (Charles-Eugène-Louis, lieutenant) – éditeur : Henri Charles-Lavauzelle (éditeur militaire -Paris 1894) – sources : gallica.bnf.fr/BnF – droits : domaine public - saisie 2020

HISTORIQUE DU 4e DRAGONS
1852-1871

LE SECOND EMPIRE

Les régiments de cavalerie de ligne et de réserve ne furent pas, ou à vrai dire ne furent que fort peu employés dans les diverses guerre, et expéditions qui marquèrent, en France, le règne de **NAPOLÉON III**.
De fréquents changements de garnison, la participation fréquente aux manœuvres du camp de Châlons, tels sont les seuls faits que nous aurons à enregistrer, à une époque pourtant si mouvementée pour le reste de l'armée.
Conformément à un décret impérial du 20 avril 1854, le 6e escadron fut rétabli dans tous les régiments de cavalerie de ligne (12 de dragons et 8 de lanciers).
Vers le milieu de février 1856, le 4e dragons se rendit de Lyon et Auxonne à Limoges.
Appelé au commandement du régiment de lanciers de la garde, le colonel **LITCHLIN** fut remplacé par le lieutenant-colonel **BEZOUGNE de JUNIAC**, du 3e lanciers.
Quatre escadrons dits actifs (1er, 2e, 5e et 6e) quittèrent Limoges en avril 1857 pour se rendre à Lunéville, où ils firent partie de la division de **GRAMMONT**, composée des 2e, 5e et 11e dragons.
Le 4e fit brigade avec le 11e sous les ordres du général **DUHESME**.
Les 3e et 4e escadrons quittèrent à leur tour Limoges pour tenir garnison à Commercy. Le 24 septembre, l'Empereur passa en revue les quatre escadrons mobilisés. Le colonel reçut la croix d'officier de la Légion d'honneur ; le capitaine **LEMOINE** et le médecin-major **MORGON**, celle de chevalier.

1858

En 1858, les manœuvres eurent lieu au camp de Châlons. A l'issue de ces manœuvres, l'état-major du régiment, les 3e, 4e, 5e et 6e escadrons furent envoyés à Dole ; les deux premiers escadrons furent détachés à Dijon.

1859

Lors de la formation de l'armée d'Italie, les escadrons qui se trouvaient à Dole furent mobilisés le 12 mai et dirigés sur Dijon pour y faire partie du 3e corps d'armée. Resté à Lyon avec les troupes de réserve qui s'y trouvaient, le 4e dragons y séjourna jusqu'en septembre 1861, époque à laquelle il fut envoyé, pour la troisième fois depuis 1815, dans les garnisons de Belfort et d'Huningue.
Depuis le 16 juin 1860, le colonel **JOLIF-DUCOULOMBIER** avait succédé dans le commandement du régiment au colonel **de JUNIAC**, nommé aux lanciers de la garde.
Le 4e dragons prit part aux manœuvres de Châlons en 1863 et à celles de Lunéville en 1864 ; il ne quitta le camp de Lunéville qu'au mois d'avril 1867 pour se rendre à Lille, où son dépôt venant de Nancy vint peu après le rejoindre.
A la date du 6 janvier 1866, le 6e escadron avait été supprimé dans les régiments de cavalerie de France.

En 1868, le régiment fit encore partie du camp de Châlons du 15 juillet au 15 septembre. Le colonel **CORNAT** fut nommé, le 26 mars 1868, colonel du 4e dragons, en remplacement du colonel **JOLIF-DUCOULOMBIER**, promu général.

CAMPAGNE DE 1870

Armée du Rhin. — Batailles de Borny, de Rézonville, de Saint-Privat. Combat de Coincy.

C'est à Lille que la déclaration de guerre à la Prusse trouva le 4e dragons. Elle ne le surprit pas, car, pressentant une guerre prochaine, son colonel l'avait depuis deux ans préparé au rôle qu'il aurait à remplir au jour d'une mobilisation.
Désigné pour faire partie de la division de cavalerie du 3e corps (maréchal Bazaine), le régiment partit de Lille par les voies ferrées le 22 juillet. Le 2e escadron, devant former le dépôt, versa dans les 1er, 3e, 4e et 5e escadrons tous les hommes en état de faire campagne et reçut de ces derniers les non-valeurs.
Arrivé à Metz le 23 juillet, le régiment campa près de la porte Serpenoise.
La division de cavalerie du 3e corps était composée de la façon suivante :

Comte **de CLERAMBAULT**, général de division, commandant la division.
JOUFFROY d'ABBANS, chef d'état-major.
1re brigade (**de BRUCHARD**, général de brigade) : 2e, 3e et 10e régiments de chasseurs.
2e brigade (**de MAUBRANCHES**, général de brigade) : 2° et 4° dragons.
3e brigade (**de JUNIAC,** général de brigade) : 5e et 8e dragons.

Le 4e dragons comptait 38 officiers, 330 hommes et 520 chevaux.
Le 25 juillet, le régiment quitta Metz pour se diriger sur Charleville, où il campa le 25 au soir.
Envoyé au camp de Boulay, le 26, le régiment y séjourna jusqu'au 31 juillet. Le 27, il prit part à une reconnaissance effectuée par la division et par un bataillon d'infanterie sur la route de Tromborn et de Merten.
Partie à 6 h. 30 du matin, cette reconnaissance rentra à 3 h. 30 sans avoir aperçu l'ennemi.
Le régiment quitta, le 31, à 1 heure du soir, le camp de Boulay, pour se rendre à Saint-Avold. Il y fut placé aux avant-postes avec un bataillon d'infanterie. Chaque jour, un escadron opérait une reconnaissance en avant des lignes. Le 6 août, pendant que le 2e corps d'armée livrait à la première armée allemande la bataille de Forbach, le 4e dragons opérait avec sa division une reconnaissance vers Boucheporn ; il rentra le soir sans avoir vu l'ennemi.

L'Empereur, après les batailles de Wœrth et de Forbach, avait partagé en deux le commandement de l'armée française. Le maréchal **BAZAINE** eut le commandement des corps d'armée stationnés en Lorraine (2e, 3e, 4e et 6e) et eut pour successeur dans le commandement du 3e corps le général **DECAEN**.
Le 8, l'armée française commença sa retraite d'abord sur la Nied, puis sur Metz. La division de **CLÉRAMBAULT** forma, avec deux batteries de la réserve, l'arrière-garde de l'armée.
La brigade **MAUBRANCHES** (2e et 4e dragons) quitta, à 7 heures du matin, son bivouac de l'Hôpital, près Saint- Avold, pour s'établir à la sortie de cette localité, sur la route de Longeville. A midi, la division prenait position sur une hauteur dominant les routes de Carling et de l'Hôpital ;

elle ne reprit sa marche qu'à 2 heures et arriva le soir sans avoir été inquiétée par l'ennemi à Vionville. Les pointes de la cavalerie prussienne la suivaient à 4 kilomètres.
Dans la matinée, le maréchal **BAZAINE** était venu lui-même charger le colonel **CORNAT** d'éclairer avec son régiment le flanc gauche de l'armée marchant sur une seule route de Saint-Avold sur la Nied par Longeville, où il désirait faire halte. Le maréchal était inquiet pour les deux divisions **METMAN** et **CASTAGNY**, qui regagnaient Metz par le plateau ; il donna pour instruction au colonel **CORNAT** de rechercher ces divisions et de lui faire savoir combien il pouvait rester d'heures à Longeville sans être inquiété.
Revenant sur Saint-Avold avec un seul peloton, le colonel **CORNAT** trouva sur la hauteur les deux divisions qui devançaient l'armée sur Metz et rendit compte au maréchal **BAZAINE** qu'il pourrait sans inconvénients faire une halte de deux heures.
Le mouvement de retraite continua le 9 et le régiment campa le soir à Courcelles, sur la Nied française ; le lendemain 12, il s'arrêtait à Silly-sur-Nied.
En position derrière la Nied, l'armée française pensait qu'elle y attendrait l'attaque des Allemands et s'y préparait.
La division **de CLÉREMBAULT** s'établit en avant du petit bois de Silly, entre cette localité et le lieu dit Landremont. Le soir, le 4e dragons fut, pendant quatre heures, envoyé en grand'garde en avant de Pont-à-Chaussy.
Contrairement à l'attente générale, l'armée française abandonna, sans combat, la ligne de la Nied et se retira sous Metz. Le régiment passa la nuit du 11 au 12 à 3 kilomètres de Metz, près de la ferme de Bellecroix, à la jonction des routes de Sarrelouis et de Sarrebrück. La division était campée à droite et à gauche de la route de Metz à Sarrelouis.
Le 12 au soir, le bivouac fut transporté à 1 kilomètre au sud, en avant de Borny.
Le lendemain, dans la soirée, deux escadrons firent une reconnaissance sur les routes de Sarrelouis et de Sarrebrück, ils s'avancèrent jusqu'aux villages de Montoy et de Flanville ; de là, ils aperçurent de tous les côtés les éclaireurs ennemis ; la campagne était abandonnée, les habitations désertes et tout faisait prévoir une attaque pour le lendemain.

Bataille de Borny (14 août).

Dans la journée du 14 août, l'armée du Rhin opéra le passage de la Moselle, pour se porter ensuite sur Verdun. Le 3e corps, resté en position sur la rive droite pour couvrir le mouvement de l'armée, avait déjà commencé sa retraite, lorsqu'il fut vivement attaqué par le général **STEINMETZ**.
La division **CLÉRAMBAULT** était montée à cheval à 2 heures et s'était portée à hauteur de Bellecroix, sur la route de Metz à Sarrelouis. Elle était formée en échelons par brigade, la gauche à la route et prête à soutenir la retraite du 3e corps.
Lorsqu'à 3 h. 1/2 le canon se fit entendre, la brigade **de MAUBRANCHES** fut portée en avant, le 4e dragons en première ligne.
Vers 5 heures, l'infanterie de la division **CASTAGNY**, abordée par des forces bien supérieures, commençait à fléchir ; le général **CASTAGNY** pensa qu'il était nécessaire de faire une démonstration en avant de cette infanterie hésitante, pour lui faire comprendre qu'il n'était pas opportun de reculer, mais d'avancer momentanément pour se dégager de l'étreinte des Prussiens, sauf à reprendre ensuite librement la marche sur la Moselle.
Dans cette intention, le général **CASTAGNY** donna l'ordre au colonel du 4e dragons de se porter en avant sur les routes de Sarrebrück à Sarrelouis, sur lesquelles les deux infanteries étaient à cheval.
Le colonel **CORNAT** envoya aussitôt un escadron sur chacune des routes désignées. Ces deux

escadrons pénétrèrent jusqu'à l'infanterie ennemie sous une grêle de balles. Ils durent rétrograder en arrivant devant des barricades élevées pour barrer les routes dans le village de Lauvallier et à la ferme Planchette. Le colonel **CORNAT** avait dirigé lui-même le mouvement de ces deux escadrons.
Le régiment se réunit alors à quelques pas en arrière de l'infanterie. La démonstration avait réussi. La ligne des tirailleurs prussiens qui gravissait les pentes du ravin de Colomby avait été arrêtée, et, à la faveur du mouvement de la cavalerie, notre infanterie, ramenée en avant, put continuer la lutte avec ardeur.
Le 4e dragons resta en première ligne jusqu'au dernier coup de canon, vers 8 heures du soir, car la nuit seule mit fin au combat. **STEINMETZ** avait échoué dans son attaque.
A minuit, le régiment quitta le champ de bataille et, après avoir marché toute la nuit, passa vers 6 heures du matin, la Moselle à Metz et alla camper sur la rive gauche de la Moselle près de la porte de Thionville, où il passa la journée du 15. La lutte de la veille lui avait coûté plusieurs hommes tués ou blessés.
Le 15 août, à 5 heures du soir, le 4e dragons leva son camp et se tint prêt à marcher, mais ce ne fut qu'à 10 heures du matin, le 16 août, qu'il se mit en mouvement.
La division monte à cheval à 10 heures et, dirigée par un officier d'état-major du 3e corps, elle prend à travers champs et, passant à travers les bois de Décuillons et de Bagneux, vient s'établir à peu près parallèlement à la route de Verdun, sa gauche vers Saint-Marcel, sa droite en avant d'Urcourt, dans la direction de Bruville.

Depuis 11 heures du matin, l'armée française, arrêtée dans sa retraite sur Verdun, luttait contre les troupes du prince **Frédéric-Charles** qui avaient franchi la Moselle au-dessus de Metz. L'action s'étendit de la gauche à la droite, par suite de l'entrée successive en ligne des corps d'armée français.
La division **de CLÉRAMBAULT**, suivant le mouvement en avant de l'infanterie, traversa le ravin entre Saint-Marcel et Bruville et prit position sur le plateau du versant opposé. Le feu de l'ennemi redoublant et la cavalerie, s'y trouvant exposée sans pouvoir agir, la division repassa le ravin et recula vers Urcourt. Elle y resta jusque vers 6 heures du soir en appuyant toutefois vers Bruville.
Le général **de LADMIRAULT**, inquiété sur son flanc droit par le feu des batteries prussiennes et par la cavalerie qui menaçait de prendre son infanterie à revers, avait fait appel aux divisions de cavalerie **LEGRAND** et **du BARRAIL** (chasseurs d'Afrique, dragons et lanciers de la garde).
Les deux cavaleries en vinrent aux mains sur le plateau de Ville-sur-Yron. Après une courte mêlée et de vigoureuses charges, les deux cavaleries se reformèrent sur le terrain qu'elles avaient quitté pour le combat.
A ce moment, la division **de CLÉRAMBAULT**, réduite à la brigade **MAUBRANCHES** et à celle de chasseurs du général **de BRUCHARD**, accourt de Bruville, descend et remonte les pentes du ravin qui la séparait du plateau de Yille-sur-Yron et engage immédiatement le 4e dragons qui formait sa tête de colonne. Après une charge de flanc, fournie par le 1er escadron du 4e dragons, le colonel **CORNAT**, ayant rallié tout son régiment, allait entamer la poursuite de la cavalerie ennemie, lorsqu'un ordre du maréchal **BAZAINE** le fit rétrograder de plus d'un kilomètre pour établir son bivouac.
Le récit qui suit de ce dernier épisode de la charge du plateau d'Yron est emprunté à l'ouvrage de M. **Dick de LONLAY**, *Français et Allemands* :

Le gros de la cavalerie, qui a d'abord repris victorieusement sa position primitive sur les crêtes, n'y reste pas longtemps comme une menace. Bientôt elle doit céder le terrain et battre en retraite par suite de l'entrée en

scène de la division de cavalerie du général de Clérambault. Ce général n'a pas été prévenu du mouvement qui allait être exécuté, mais apercevant de l'endroit qu'il occupe la poussière soulevée par les charges de la division Legrand, il se porte rapidement en avant vers le ravin qui le sépare du théâtre de la lutte, pour prendre part au combat et assurer la victoire. Il ordonne alors à la brigade de chasseurs du général de Bruchard, qui forme sa droite, de descendre dans le ravin et de le franchir.

A la voix du général de Clérambault, la brigade de Maubranches s'est portée en avant, au trot, avec le plus vif entrain, le 2e dragons à gauche, le 4e à droite. Dans sa hâte de trouver l'ennemi, cette brigade prend le chemin le plus court, rencontre devant elle le ravin escarpé d'Yron, le franchit vivement et traverse la route de Mars-la-Tour à Jarny.

Il est 6 heures du soir. A ce moment, la cavalerie des généraux Legrand et de France exécute son mouvement rétrograde, repasse le ravin en sens inverse et se rallie derrière les dragons du général de Clérambault. Des chasseurs d'Afrique, placés sur les pentes du ravin, tirent par-dessus la tête des dragons.

A 800 mètres en avant, les 13e et 16e dragons prussiens sont en train de se rallier et menacent de se reporter en avant. Un feu très vif se fait entendre, entretenu par des cavaliers allemands, qui ont poussé leur poursuite contre la cavalerie française jusque dans le village de Ville-sur-Yron, situé en arrière et à droite de notre position.

Le 4e dragons arrive le premier sur le plateau. Il est commandé par un chef des plus énergiques, le colonel Cornat. C'est un officier de grand élan, impétueux, entraînant, chargeant comme le prescrit le règlement à la tête de ses escadrons et ne permettant pas qu'on lui dispute l'honneur afférent à son grade, d'être le premier au choc et au danger. Il a longtemps servi aux chasseurs d'Afrique, où il a laissé des souvenirs de vigueur et d'intrépidité. Au Mexique, il a obtenu plusieurs citations à l'ordre de l'armée.

Le colonel Cornat a aussitôt compris qu'il faut agir au plus vite, car le 13e dragons prussien s'ébranle de nouveau.

La traversée du ravin a fait perdre quelque temps au 4e dragons français : son chef n'a encore réussi, à ce moment, qu'à rallier deux escadrons (1er et 3e). N'importe ! Le colonel Cornat, le sabre haut, enlève vivement son 1er escadron, à peine formé, au cri de : « A moi, dragons !» et le lance en fourrageurs contre le 13e dragons prussien.

En tête galopent le colonel Cornat et le lieutenant-colonel Goybet, officier plein de bravoure et d'intelligence, qui seconde parfaitement son chef ; le chef d'escadrons de Ravel, le capitaine commandant de Kérouartz, le capitaine Delhière et le sous-lieutenant d'état-major Falcou. Tous ces officiers, superbes d'entrain, conduisent le 1er escadron à la charge avec beaucoup de sang-froid et de courage.

La vaillante petite troupe arrive comme un boulet de plein fouet, dans le flanc des dragons allemands. A ce moment, un jeune maréchal des logis nommé Aubertin, grand gaillard de 23 ans aux longues moustaches blondes et dont le cheval s'est emballé, sort des rangs et tombe le premier sur les cavaliers ennemis.

Un major de dragons se jette sur lui, le sabre haut ; mais, d'un vigoureux coup de pointe, Aubertin lui crève la poitrine. Malheureusement, la lame se brise dans la poitrine de l'Allemand. Le maréchal des logis est désarmé : les dragons bleus l'entourent. Aussitôt il saisit, sur son paquetage, sa hachette de campement et essaie de parer, avec cette arme improvisée, les formidables coups de taille qui lui sont portés ; le manche de cette hachette se brise. Le jeune sous-officier, fou de rage, saisit alors son casque par la crinière, qu'il enroule autour de son poignet, et, doué d'une force peu commune, se met à frapper avec cette masse sur les Allemands. Enfin, les dragons français arrivent et finissent par dégager Aubertin, qui en est quitte au prix de quelques estafilades.

Pris en flanc, les dragons sont forcés d'arrêter leur charge. Une rapide, mais furieuse mêlée s'engage aussitôt. Le capitaine commandant de Kérouartz blesse et désarçonne un officier allemand, après un véritable combat singulier. Le capitaine Delhière, en entraînant ses hommes, tue successivement deux dragons prussiens à coups de pointe.

Le brigadier Faure et le dragon Tabary dégagent un officier blessé des dragons de l'Impératrice, que de lâches ennemis allaient achever ; puis ce dernier, prenant cet officier en croupe, le ramène à travers la mêlée.

Le dragon Lemarquis a mis pied à terre, par ordre, avec deux de ses camarades, pour relever un officier blessé de notre 2e hussards. Pendant que les deux premiers emmènent le blessé, Lemarquis est assailli par

huit cavaliers ennemis. Ce courageux soldat se défend seul comme un lion et met les Allemands en fuite, après en avoir tué quatre à coups de carabine.
Le brigadier Chavelot ramène également un blessé, au milieu du feu.
Les adjudants Toulmonde et Lemaigre, ainsi que le maréchal des logis Engelvin, font preuve, dans cet engagement, de beaucoup d'entrain et de courage.
On ne tient pas devant tant de valeur ; aussi les Allemands sont-ils bientôt forcés de rétrograder en désordre.
Le 1er escadron du 4e dragons a eu l'honneur d'échanger les derniers coups de sabre de cette lutte mémorable du plateau d'Yron. A ce moment, le 4e dragons en entier se rallie au 3e escadron, resté comme base de ralliement.
Dans cette charge en fourrageurs, le 1er escadron avait tué pas mal de monde et forcé l'ennemi à se retirer du village de Ville-sur-Yron et à cesser ses feux. Le colonel Cornat s'avance alors, avec le 4e dragons tout entier, sur la cavalerie ennemie, qui a été refoulée à l'autre extrémité du plateau d'Yron. Les Allemands ne croient pas devoir nous attendre, vu qu'au même instant le 2e dragons, de la brigade de Maubranches et les chasseurs de la brigade de Bruchard, ralliés par le général de Clérembault, commencent à se montrer sur les bords du plateau. Toute cette cavalerie ennemie se met définitivement en retraite sur Mars-la-Tour. Le colonel Cornat s'occupe de faire sonner la charge et de la poursuivre, lorsqu'il est arrêté par la sonnerie de l'état-major général.
Dans cette affaire, qui avait duré une vingtaine de minutes environ, le maréchal des logis fourrier du 1er escadron, Dupont, avait été tué. Cinq hommes du même escadron avaient disparu avec leurs chevaux, emportés par leur entrain à la poursuite des dragons jusque dans le ravin situé à l'est du plateau d'Yron. Il est plus que certain qu'ils furent tués en cet endroit. Quatre dragons, en outre, étaient blessés ; sept chevaux furent tués.
Les dragons du colonel Cornat avaient fait plusieurs prisonniers et ramenèrent de nombreux chevaux de prix, abandonnés sur le terrain où les deux cavaleries en étaient venues aux mains.

L'habileté avec laquelle le colonel **CORNAT** donna dans le flanc de la charge allemande évita au 1er escadron des pertes considérables.
Le soir, le 4e dragons avait plus de cent chevaux prussiens à la corde.
Après être restée sur le plateau, pour aider à l'enlèvement des blessés, la brigade **de MAUBRANCHES** repassa la route de Jarny et le ravin et se reforma sur la crête, en arrière. Le médecin-major **JOURDAIN**, du 4e dragons, se fit remarquer par son zèle à soigner les blessés sur le champ de bataille.
La division alla s'établir entre Urcourt et Saint-Marcel et y passa la nuit au bivouac.
Le 17 août, à 5 heures du matin, les dragons de la division **CLÉRAMBAULT** montaient à cheval, après avoir fait boire leurs chevaux, les uns à Urcourt, les autres jusqu'à Verneville. La division traversa ensuite le ravin de Saint-Marcel à Bruville et prit position sur les crêtes, pour couvrir la retraite de l'infanterie. N'apercevant rien, elle se dirigea, à midi et demi, sur Verneville, où elle s'arrêta une heure ; puis, contournant le bois des Genivaux, elle marcha sur la ferme de Moscou et le village de Châtel-Saint-Germain. Par ordre du maréchal **LEBŒUF**, commandant du 3e corps, elle s'établit en avant du ravin des bois de Rappes et de Châtel, son front parallèle au chemin de la ferme de Leipsick à Amanvillers.

Bataille de Saint-Privat.

Le 18 août, jour de la bataille de Saint-Privat, la division était, à 5 heures du matin, prête à marcher. A midi, après quelques tâtonnements, elle était à cheval, en avant de son campement de la nuit.

A 3 heures, le maréchal **LEBŒUF**, craignant un effort contre la droite du général **MONTAUDON** et la gauche du 4e corps, la division alla s'établir : la brigade de **MAUBRANCHES** en arrière de la ferme de la Folie, et la brigade **de JUNIAC** au château de Montigny.
Là se borna, pendant toute la bataille, le rôle de cette division ; il est vrai de dire que le terrain, coupé de bois et de ravins, se prêtait peu à l'emploi de la cavalerie.
A 8 heures du soir, l'ordre fut donné à la division de battre en retraite. Le mouvement s'effectua très lentement, à cause de l'encombrement des routes, par la rampe resserrée qui conduit au village de Châtel-Saint-Germain, qu'il fallut traverser en colonne par un. Le feu de l'artillerie prussienne, dirigé sur cette route, n'atteignit heureusement personne.
De Châtel, la division se dirigea sur Longeville et arriva vers 11 heures du soir à son ancien campement du 15 août, sur les glacis du Fort-Moselle, entre la porte de Thionville et la rivière. Jusqu'au 21 août, le 4e dragons ne bougea pas de son campement. Le 21 au soir, le régiment alla camper entre Plappeville et Ban-Saint-Martin, devant le village de Sansonnet.
Le 22, il quitta son bivouac pour se porter dans la direction de la ferme de Bellecroix, où il s'établit.
Le 23, la brigade **de MAUBRANCHES** monta à cheval à 3 heures du matin, pour aller en reconnaissance du côté de Malroy. Après avoir reconnu les avant-postes fortement constitués de l'ennemi, elle rallia la division.
Le 5e escadron est envoyé en grand'garde sur la route de Malroy, le 25 août. Le maréchal **BAZAINE** avait prescrit pour le 26 août une sortie de l'armée dans la direction de Thionville. La division **de CLÉRAMBAULT**, qui doit précéder le 3e corps, monte à cheval à 3 heures du matin et s'établit d'abord en avant de l'ouvrage des Bordes.
La brigade **de MAUBRANCHES**, marchant en tête de colonne, refoule les avant-postes ennemis, le 2e dragons marchant sur Borny, et le 4e sur Bellecroix, où il est placé en échelons à droite de la route de Sarrelouis. A 10 heures du matin, la brigade **de MAUBRANCHES** recula sa droite vers la ferme de Borny.
La division de dragons passa la journée immobile, les escadrons pied à terre dans la boue et par une pluie battante. Cet orage qui survint dans la journée fut du reste le prétexte invoqué par le maréchal **BAZAINE** pour ne pas poursuivre le mouvement.
La division reçut, à 4 h. 1/2, l'ordre de regagner son ancien bivouac.
Les journées qui suivirent ne furent marquées que par des fourrages, le 27 à Magny, le 28 à Borny, le 29 à Magny. Celui du 29 fut inquiété par le feu des tirailleurs prussiens en position à la ferme de Saint-Thiébault. Les deux régiments de la brigade **de MAUBRANCHES** y prirent part.
Dans la journée du 30 août, ordre arriva à la division de se tenir prête à marcher.

Bataille de Noisseville.

Reprenant son projet de sortie du 26 août, le maréchal **BAZAINE** avait décidé qu'après s'être concentrée sur la rive droite de la Moselle, l'armée marcherait sur Thionville. Il fallait, pour assurer le passage, enlever le plateau de Sainte-Barbe, qui commande la route au nord-est ; ce fut l'objectif indiqué aux 3e, 4e et 6e corps : pendant qu'ils en délogeraient les Allemands, le 2e corps et la garde devaient s'engager sur la route de Thionville par Malroy.
Le passage du pont s'opéra avec lenteur et ce ne fut que vers 4 heures du soir que la concentration fut achevée.
La division **de CLÉRAMBAULT** monte à cheval à 6 heures du matin, pour aller prendre position entre les routes de Sarrelouis et de Sarrebrück, avec mission de relier entre elles les divisions **MONTAUDON** et **CASTAGNY**, du 3e corps. La division se plaça en échelons par régiments, le 4e

dragons à gauche de la route de Borny à Colombey, à 200 mètres sur la droite et à 130 mètres en arrière du 5e dragons.
La division resta dans l'attente de 8 heures du matin à 4 heures du soir. A ce moment elle monte à cheval et va prendre position, formée en bataille sur deux lignes, en avant de l'avenue allant de la route de Sarrebrück à Colombey, la droite appuyée au village de Colombey.
La division avait pour mission, dans le mouvement ordonné, de se porter en avant dans la direction d'Avaney, en se tenant à gauche de la route de Sarrelouis, et de couvrir la droite de la division Montaudon. Cette mission ne put s'accomplir pour la division de cavalerie qu'en s'aventurant dans des pentes presque inaccessibles et dans des passages qu'elle ne put traverser qu'en s'allongeant en colonne par deux.
La division **MONTAUDON** ayant prononcé son mouvement offensif dans la direction de Planchette, la division se porta en avant, les 8e et 4e dragons par la route de Sarrebrück, les 5e et 2e en descendant le ravin de Colombey, et s'établit sur la rive droite du ruisseau, au sud de la route de Sarrebrück et du four à chaux situé presque au sommet du versant de la rive droite du ruisseau, dans un terrain où elle ne pouvait agir, mais où elle était en mesure de se porter sur tous les points où son action était utile.
A 5 heures, la division se porte en avant en colonnes par pelotons, la route de Sarrebrück sur son flanc gauche. La division se heurte à un chemin sans issue et se trouve exposée à un feu très vif d'artillerie ; elle rebrousse chemin pour aller se placer à la droite de la division **MONTAUDON** en arrière de Coincy. Pour aller occuper cette position, il fallait descendre une pente excessivement rapide et traverser un ravin en colonne par deux.
La division se forme en bataille sur deux lignes, la gauche au ruisseau face à Coincy, la 2e brigade en première ligne.
C'est à ce moment qu'un aide de camp du général **MONTAUDON** vient prier le général **de CLÉRAMBAULT** de faire occuper Coincy. Le 2e corps, qui devait appuyer sur la droite du 3e corps, est resté engagé devant Colombey et n'a pas suivi le mouvement en avant du 3e corps, dont l'Aile droite se trouve ainsi en l'air.

Combat de Coincy.

Le colonel **CORNAT** reçoit l'ordre de porter son régiment en avant, d'occuper Coincy avec un escadron à pied et, avec les trois autres, de déblayer le terrain en avant et à droite de Coincy. Cette charge ne put avoir lieu, le colonel **CORNAT** ayant reconnu qu'il avait devant lui de l'infanterie postée dans des tranchées-abris et des trous de tirailleurs disposés à l'avance. Il revint alors sur ses pas et fit mettre pied à terre au 4e escadron (capitaine Chomel), dont les hommes à pied allèrent renforcer ceux, du 1er escadron déjà établis à Coincy, où ils s'acquittèrent avec un courage et un entrain dignes d'éloges de cette mission bien en dehors des habitudes de la cavalerie. Il y avait une demi-heure que la lutte durait, les munitions commençaient à s'épuiser et la position des deux escadrons tenant tête à un bataillon d'infanterie devenait critique, quand le 18e bataillon de chasseurs, bientôt suivi de l'infanterie de la brigade **LAPASSET**, envoya une compagnie soutenir les dragons.
Le 84e, ayant occupé Coincy, d'où les escadrons du 4e avaient éloigné l'ennemi, ceux-ci rejoignirent la division à la nuit tombante.
La division passa la nuit en arrière de la droite du 3e corps, sur un plateau limité par deux ravins profonds en arrière de Planville et en avant de Montoy. Les chevaux restèrent bridés et sellés.

Nous faisons un nouvel emprunt à l'ouvrage de M. **Dick de Lonlay,** où se trouve relaté de la façon la plus exacte l'épisode de l'occupation et de la défense de Coincy par le 4e dragons.

Le colonel Cornat, du 4e dragons, reçoit l'ordre d'occuper le village de Coincy avec une partie de son régiment, qui aura mis pied à terre, et d'exécuter en même temps, sur l'Aile gauche de l'ennemi, avec l'autre moitié à cheval, un mouvement tournant pour prendre entre deux feux les forces prussiennes que l'on suppose composées en partie de cavalerie.
Ce mouvement tournant ne peut réussir, les Prussiens n'ayant pas de cavalerie en arrière du village, mais bien un fort bataillon d'infanterie retranché derrière des ouvrages et dans des trous pratiqués à l'avance. D'ailleurs, nos troupes seraient prises entre deux troupes d'infanterie et perdraient beaucoup de monde sans aucune utilité. Déjà, le colonel Cornat a fait mettre pied à terre au 1er escadron du 4e dragons, tandis que lui-même avec les autres escadrons rabattra la cavalerie prussienne sous le feu du village de Coincy. Les dragons, fusil sur l'épaule, le sabre au crochet, se dirigent vers le petit rideau d'arbres qui se trouve devant Coincy, et disparaissent aux derniers rayons du soleil qui font étinceler les casques.
Au moment où la tête de colonne du 4e dragons va arriver sur la crête, on annonce que deux bataillons prussiens marchent sur le village. Alors le colonel Cornat, renonçant, à l'idée de tourner l'ennemi, arrête immédiatement la colonne, fait rentrer tout le monde dans le ravin, la reporte vers la gauche pour faire mettre pied à terre à un nouvel escadron, le 4e, qui s'élance pour occuper les abords du village. Un homme seul est laissé pour garder quatre chevaux.
Une fusillade des plus vives s'est engagée en avant de Coincy. Nos dragons, sous une véritable grêle de balles, tiennent avec un superbe entrain la position qu'ils sont chargés de défendre. Les Prussiens ne peuvent parvenir à faire reculer d'un pas ces braves gens, quoique leur ligne de retranchements ne soit pas à plus de 50 mètres de l'endroit où le colonel Cornat a disposé ses dragons. Couchés à plat ventre et légèrement abrités derrière un pli de terrain, ménageant leurs munitions avec le plus grand sang-froid et tirant à bon escient, nos hommes peuvent tenir cette position difficile pendant trois quarts d'heure, perdant seulement trois dragons tués et trois blessés assez grièvement.
Ce peu de pertes est dû à la présence d'esprit des officiers, qui ont su diriger leurs hommes sur la position par des chemins difficiles et les ont forcés à se tenir constamment couchés parterre. Une compagnie d'infanterie prussienne, celle de droite, met soudainement la crosse en l'air. On lui répond par des coups de feu : on se rappelle les assassinés du 16 août. Un seul dragon du 4e se laisse prendre à cette ruse et est tué aussitôt.
Cependant cette centaine de dragons soutient toujours un feu nourri de tirailleurs. Les Prussiens, au nombre de plus d'un millier, se servant des casques de cuivre comme cible, font pleuvoir sur nos soldats une grêle de balles ; les dragons tiennent bon, bien que se battant en proportion d'un contre dix. Dans cette affaire, se distinguent au 4e dragons : Le colonel **CORNAT**, atteint à la joue par une balle qui ne lui fait heureusement qu'une forte contusion.
Le capitaine **DELHIÈRE**, déjà remarqué le 16 août, officier d'une grande solidité, qui a maintenu son escadron au feu **avec une présence d'esprit remarquable.**
Le capitaine CHOMEL, commandant le 4e escadron, qui dirige ses hommes avec beaucoup de sang-froid ;
Les lieutenants **de SAINT-HILAIRE** et **RAY**, les sous-lieutenants **de MONTMARIN** et de **SAINT-GENIÈS**, qui conduisaient avec énergie leurs pelotons au feu.
Le capitaine **de MARGUERGE**, le sous-lieutenant d'état-major **FALCOU**, le sous-lieutenant **PRÉVOST**, l'adjudant **TOULMONDE**, qui restent à cheval, portant partout les ordres du colonel **CORNAT**, au milieu du feu le plus meurtrier, car, pendant toute la durée de l'attaque de Coincy, les balles ne cessent de s'abattre en avant et sur la droite de la division ;
Le capitaine adjudant-major **DUMOUTIER**, qui se distingue par son dévouement ;
Les maréchaux des logis **HASTROFFER** et **MUNSCH**, armés de fusils, qui se tiennent constamment au premier rang ;
Le dragon **JARRY**, qui se bat d'une façon remarquable et tue plusieurs Prussiens.
Cependant les gibernes se vident (quatre paquets de cartouches par homme ont été tirés) ; bientôt les munitions font totalement défaut, les dernières cartouches ont été brûlées. En même temps, une forte colonne d'infanterie prussienne se présente sur les hauteurs qui dominent le village de Coincy. Les 3e et 8e

compagnies du 18e bataillon de chasseurs à pied sont envoyées au pas de course pour repousser cette attaque sur notre flanc droit, et, après une vive fusillade, suivie d'une attaque à la baïonnette, délogent l'ennemi de sa position. Les dragons du 4e, qui viennent de recevoir de nouvelles munitions, appuient fortement à gauche et continuent leur feu de concert avec l'infanterie. Les Prussiens abandonnent enfin leur attaque sur Coincy et le 4e dragons remonte à cheval.

Au lever du soleil, le 1er septembre, une batterie de position que les Allemands avaient établie pendant la nuit ouvre son feu sur la division de cavalerie du 3e corps, qui formait l'extrême droite de l'armée et n'était soutenue que par deux mitrailleuses dont les coups ne portaient pas sur l'artillerie prussienne. La division, qui était à cheval depuis 5 heures du matin, fut obligée de rétrograder.
Ce mouvement de retraite consterna tout le monde ; la marche en avant de la veille avait ranimé tous les cœurs, et la nuit, passée sans sommeil à cause d'une rosée glaciale qui s'était produite avant le lever du soleil, avait été embellie par l'espérance d'une victoire pour le lendemain.
Le régiment, suivant le mouvement de la division, recula donc pas à pas, tristement, s'arrêtant derrière chaque pli de terrain ; personne ne comprenait ce qui se passait.
Le soir, la division rentrait à Plantières, après avoir suivi l'infanterie dans sa retraite et s'être établie d'abord dans le ravin de Colombey, puis au nord des bois qui entourent ce village, ensuite à l'ouest de l'avenue de peupliers conduisant de la route de Sarrebruck à Colombey, et, enfin, en avant de Borny.
A 4 h. 1/2, le 4e dragons reprenait son campement de Plantières, quitté la veille au matin. Il ne le quitta que pour se rendre en captivité.
Le 22 septembre, la division monta à cheval pour participer à une opération de ravitaillement entreprise par le 3e corps. Les quatre régiments furent placés en avant de Borny, la gauche à Bellecroix et la droite au bois de Colombey. A 5 heures, ils regagnaient leur campement par Borny et la route de Strasbourg, sans avoir eu à combattre.
Le 27 septembre, la division monta à cheval à 9 h. 1/2, et, de concert avec la brigade **LAPASSET**, qui s'empara du village de Peltre, opéra une reconnaissance et un fourrage à Mercy, la Grange-aux-Bois et Colombey.
A 2 h. 1/2 elle était de retour à son campement.
Le 6 octobre, la division fut fractionnée en deux portions : l'une à pied, l'autre montée. Le grand nombre de chevaux abattus pour la consommation de l'armée rendait cette mesure nécessaire.
La capitulation ayant été signée le 27, le surlendemain, les hommes du 4e dragons furent conduits aux avant-postes par le colonel **CORNAT** lui-même. Tous les dragons vinrent, avant de le quitter, serrer la main du chef dont ils avaient pu, pendant cette courte campagne, apprécier les belles qualités.
Les occasions de combattre avaient été rares, mais, à la façon brillante dont il se conduisit toutes les fois qu'il eut l'honneur de donner, on peut, sans crainte, affirmer que le 4e dragons aurait pu, si la victoire nous avait favorisés, retrouver avec un légitime orgueil, sur les rives du Rhin, les glorieuses étapes de ses devanciers et ajouter de nouveaux faits d'armes à la liste déjà longue de ceux accomplis par le régiment.

_____

LE 4e DRAGONS DE MARCHE A L'ARMÉE DE LA LOIRE

Combat de Vallières. — Bataille de Coulmiers. — Bataille de Loigny. — Deuxième armée de la Loire. — Bataille de Vendôme. — Bataille du Mans. — Licenciement du régiment de marche.

Le 2e escadron du régiment, formant le dépôt, avait été envoyé de Lille à Bordeaux. Il servit de base à la constitution du 4e régiment de marche de dragons, formé le 4 octobre, à Tours, avec des détachements de la force de deux pelotons fournis par les 1er, 2e, 3e, 7e, 8e, 9e et 10e dragons.
Chacun de ces détachements était fort de 56 chevaux de troupe et de 66 hommes, commandés par un capitaine.

Le régiment fut composé de la manière suivante :

MM.
ROZE, lieutenant-colonel commandant.
de SIMARD DE PITRAY, chef d'escadrons commandant en second.
de MAUDUIT, chef d'escadrons.
BULLES, chef d'escadrons.
GAUDET, capitaine adjudant-major.
SUAREZ D'AULAN, capitaine adjudant-major.
PONS, officier payeur.
BÉNARD, vétérinaire en 2e.
FOUCHÉ, vétérinaire en 2e.

1er escadron.

BISCHOFF, capitaine commandant.
DELAPLACE, capitaine en second.
CAZENAVE, lieutenant.
ROUSSEL, lieutenant.
PERNEL, sous-lieutenant.
COURRIER, sous-lieutenant.

2e escadron.

MM.
MESPLE, capitaine commandant.
FLEURY, capitaine en second.
MARTINET, lieutenant.
DUBIN, lieutenant.
de CAMPOU, sous-lieutenant.
GINET, sous-lieutenant.

3e escadron.

MANGIN, capitaine commandant.

BAZANGOUR, capitaine en second.
de LATOUR D'AUVERGNE, lieutenant.
de SÉGUIN, lieutenant.
d'ARGENTRÉ, sous-lieutenant.
MONIER, sous-lieutenant.

4e escadron.

RAMOND, capitaine commandant.
de ROQUEFEUIL, capitaine en second.
AILLAUD, lieutenant.
DURAT, lieutenant.
DROISIEZ, sous-lieutenant.
de CEPOY, sous-lieutenant.

M. **CAILLARD**, médecin aide-major de 1re classe, rejoignit à Blois et M. **BOOB** à Nieds.
Le 4e de marche entra dans la composition de la 3e brigade (général Abdelal) de la division de cavalerie du 16e corps, commandée par le général **RESSAYRE**. La brigade **ABDELAL** comprenait le 3e régiment de marche de cuirassiers, le 4e de marche de dragons et le 4e de cavalerie légère mixte.
Le régiment fut administrativement constitué le 14 octobre. Ce même jour, les deux premiers escadrons, avec leur chef d'escadrons, le commandant **de MAUDUIT**, quittaient Tours en chemin de fer pour se rendre à Blois, où ils prirent part immédiatement près de Mer aux opérations du général **TRIPART** sur les deux rives de la Loire. Ce mouvement avait pour but de couvrir la concentration de l'armée, qui allait se faire sur la Loire dans le but de reprendre Orléans. Ces deux escadrons rallièrent les autres à Marchenoir et à Autainville, une fois les 15e et 16e corps réunis.
Le 16 octobre, les 3e et 4e escadrons quittèrent Tours et firent étape à Amboise ; le 17, ils arrivaient à Blois et bivouaquaient sur la rive gauche de la Loire dans les sables de la Boire. Leurs avant-postes, reliés à ceux du 3e cuirassiers de marche et du 6e lanciers, couvrirent la ville pendant quelques jours.
Les 3e et 4e passèrent sur la rive droite et occupèrent à Blois le bivouac du Mail le 21 octobre ; ils ne quittèrent cette ville que le 27 pour se rendre à Maves. Le 28, ils se portaient à Marchenoir en arrière de la forêt de ce nom. Le 16e corps se concentrait sur ce point et sa cavalerie faisait chaque jour des reconnaissances de l'autre coté de la forêt et s'opposait aux réquisitions de l'ennemi.
La concentration de l'armée étant terminée, la cavalerie se porta en avant de la forêt de Marchenoir.
Le 3, le 4e de marche réuni bivouaquait à Autainville et concourait, avec le 2e mixte de cavalerie légère, au service des avant-postes. Les reconnaissances étaient poussées sur Verdes, Asarsonville et jusque sous les murs de Baccon, fortement occupé par l'ennemi.
Le général **ABDELAL**, établi à Autainville, avait le commandement des avant-postes.

Combat de Vallières.

Le 7 novembre, le régiment opérait avec le général **ABDELAL** une reconnaissance des positions ennemies dans la direction de Verdes lorsqu'on entendit une violente fusillade vers Vallières et Saint-Laurent-des-Bois qu'une forte reconnaissance bavaroise, composée de trois armes, venait d'attaquer. Le général **ABDELAL** envoya aussitôt vers Vallières le 4e de marche de dragons.

L'arrivée de ce régiment décida de la retraite des Bavarois ; un peloton du 2e escadron, commandé par le lieutenant **DUBIN**, fit 64 prisonniers dont 1 officier.
Le dragon **ROMARY** en ramena à lui seul 18 ; il fut pour ce fait cité à l'ordre de l'armée.

L'ennemi après avoir vigoureusement résisté jusque-là, dit le général Chanzy, dans son ouvrage sur la deuxième armée de la Loire, se retira alors sur Vallière, qu'il dut bientôt abandonner en voyant arriver les dragons du général Abdelal, qui entourèrent la partie ouest du village, et s'y jetèrent résolument, faisant prisonnière toute une compagnie bavaroise qui n'avait pas eu le temps d'évacuer.

Dans la journée du 8, la division de cavalerie du 16e corps, mise aux ordres supérieurs du général **REYAU**, gagna par Binas, Ablainville et la Moissonnière les positions qui lui furent assignées entre Gaudonville et Prenouvellon. Le 4e de marche bivouaqua près de Séronville.

Bataille de Coulmiers (9 novembre).

Le 9 au matin, les 15e et 16e corps se portèrent sur les positions occupées par l'ennemi, de Baccon à Saint-Sigismond. Les deux divisions de cavalerie devaient, pendant la marche, flanquer la gauche de l'armée et, une fois l'action engagée, déborder la droite des Bavarois.
Le 4e de marche détacha un escadron pour éclairer la marche, un autre pour escorter les batteries de la division, qui ne tardèrent pas à ouvrir le feu contre les villages de Champs et Saint-Sigismond. Les deux autres escadrons (3e et 4e), ayant à leur gauche le 3e cuirassiers et commandés par le lieutenant-colonel **ROZE**, prirent part aux mouvements du général **REYAU** et supportèrent pendant plusieurs heures le feu des batteries qui défendaient Saint-Sigismond.
Le lieutenant-colonel **ROZE**, blessé par un éclat d'obus, fut remplacé dans le commandement du régiment par le commandant **de PITRAY.**
Trompé par la marche du corps de francs-tireurs sur son aile gauche, le général **REYAU** donna ordre à ses deux divisions de rétrograder sur leurs bivouacs de la matinée, craignant de se voir pris à revers.
Le 4e de marche rentra au bivouac de Séronville.
Le lendemain, le 4e dragons de marche et le 3e de cuirassiers lèvent le camp à midi par un temps épouvantable et arrivent à 7 heures entre Saint-Péravy et Renneville ; en s'y installant au bivouac, ils apprennent la nouvelle de la reprise d'Orléans. Le général de division **RESSAYRE**, qui avait été blessé, fut remplacé à la tête de la division de cavalerie du 16e corps.
Le 12 novembre, le régiment bivouaqua entre Renneville, Tournoisis, et, du 13 au 18, à Nieds et dans les fermes environnantes.
Le 18, le régiment revenait à Tournoisis, occupant avec ses avant-poste la Chapelle-Auzerain, Villamblain, Le Mee, à la gauche des positions du 16e corps.
Après avoir forcé à la retraite le 17e corps, qui formait la gauche de l'armée, le grand-duc de **MECKLEMBOURG**, qui commandait les forces prussiennes, s'avança contre les positions du 16e corps.
Le 29 novembre, les avant-postes du régiment se repliaient sur Tournoisis, après avoir retardé le plus possible la marche d'une forte reconnaissance ennemie, composée de cavalerie et d'artillerie, sortie de Châteaudun. Quelques dragons, envoyés en patrouille à Thiville, sont enlevés, mais nos tirailleurs blessent plusieurs hussards et font quelques prisonniers.
Les troupes, cantonnées à Tournoisis, prennent les armes. L'artillerie se met en position et le 4e passe la nuit auprès des pièces, la bride au bras.

Le lendemain, la même reconnaissance, composée de deux régiments de cavalerie et d'une batterie, se présenta au jour devant Tournoisis. Une batterie, appuyée par les 3e et 4e escadrons et par une compagnie de chasseurs à pied, engagea l'action. Après une vive canonnade, qui dura une heure, l'ennemi se retira vers Châteaudun.

Combat de Villepion (1er décembre).

Une offensive générale de l'armée française avait été résolue dans un conseil de guerre tenu le 30 à Saint-Jean-de-la-Ruelle. La division de cavalerie devait, dans ce mouvement en avant, tenir la gauche du 16e corps et tenter de déborder les flancs de l'ennemi.
Elle quitta ses cantonnements à 10 heures et vint s'établir en avant de Patay. Les batteries qu'escortait le 4e dragons de marche vinrent prendre position entre la ferme Muzelles et la route de Guillonville. Elles ouvraient immédiatement le feu et contribuaient à la prise du village de Gommiers.

Vers 3 heures, les 2e et 3e brigades de la division commandée par le général Michel s'avancèrent sur Villepion et Faverolles. Accueillie par le feu très vif d'une batterie placée entre ces deux villages, notre cavalerie dut appuyer à droite pour la tourner et déborder Faverolles et le flanc gauche des Allemands. Cette démonstration hardie, exécutée sous les obus à une distance de 600 mètres, mais assez rapide pour éviter des pertes sensibles, détermina la retraite de la batterie ennemie de Villepion et contribua puissamment à faciliter à la brigade **BOURDILLON** sa marche sur Faverolles. (Général Chanzy.)

A la nuit, Villepion était enlevé. La cavalerie, que l'obscurité empêchait de poursuivre l'ennemi, se replia sur son bivouac du matin, entre les fermes de Muzelles et de Pérolait.
Le régiment perdit, dans cette journée, le capitaine **d'AULAN** et quelques hommes tués ainsi que plusieurs chevaux.

Bataille de Loigny (2 décembre).

La division quitta à 8 heures son bivouac et marcha sur Gommiers et Vionville, tenant toujours la gauche de la ligne de bataille. Le feu commença sur la droite à 9 h. 1/2. Le général **MICHEL**, ayant aperçu à l'aile gauche, vers Villerand et la Maladrerie, des masses considérables d'infanterie, était venu s'établir à 3 kilomètres à l'ouest d'Orgères, occupant ainsi la route de Châteaudun à Janville.
A 1 heure, notre infanterie ayant plié, la division quitta sa position pour couvrir sa retraite. L'artillerie divisionnaire, soutenue par le 4e dragons de marche, entrant en ligne, arrêta la cavalerie ennemie, et la division, reprenant l'offensive à l'arrivée sur le champ de bataille du 17e corps, la repoussa au delà de Guillonville. Le feu cessa à 8 heures, et la division reprit ses bivouacs à Muzelles. L'armée avait échoué dans son attaque des fortes positions occupées par l'ennemi, mais se maintenait sur celles conquises la veille.
Le 3 décembre, les 16e et 17e corps opérèrent leur retraite sur les positions occupées avant le 1er décembre. La division de cavalerie, après avoir parcouru la plaine à l'ouest des Gommiers, rentra dans ses cantonnements. Le 4e dragons de marche revint à Tournoisis, avec son 1er escadron en grand'garde à la Chapelle-Ozerain.
Le 4 décembre, la 3e brigade (4e dragons et 8e cuirassiers) prend position parallèlement à la route d'Orléans, faisant face à Patay, sa gauche appuyée à Tournoisis. A 3 heures, elle reçut l'ordre de se

diriger sur Bucy-Saint-Liphard, en couvrant la retraite de l'infanterie et avec la mission de s'opposer à tout mouvement de l'ennemi sur notre flanc gauche.
A 8 heures, la cavalerie atteignait les bois de Bucy. Se voyant coupé d'Orléans et séparé du 15e corps, le général **CHANZY** donna dans la nuit ordre de se retirer sur les positions en avant de la forêt de Marchenoir.
La cavalerie recula jusqu'à Deseures.
Le lendemain 5, le 16e et le 17e corps se mirent en retraite sur les positions de Beaugency, Josnes et Lorges ; la division de cavalerie, qui avait passé la nuit précédente au bivouac et la bride au bras, se mit en marche à 8 heures et arriva à 2 heures à Poisly, en passant par Coulmiers, Villarceau, Champdry, Bizy et Villermain.

———————

DEUXIÈME ARMÉE DE LA LOIRE (5 décembre).

A la date du 5 décembre, le Ministre de la guerre organisa la deuxième armée de la Loire, qui fut mise sous les ordres du général **CHANZY** et composée des 16e, 17e et 21e corps.
Du 6 au 10 décembre, de nombreux engagements eurent lieu sur le front de l'armée, de Ménas, à droite, à Saint-Laurent-des-Bois, à gauche.
Le 6 décembre, le 4e de marche monta à cheval par alerte, pour repousser des éclaireurs ennemis qui se montraient vers Villermain. Le 4e escadron resta en poste à Villermain.
Le 8, l'ennemi attaqua sur toute la ligne ; à la gauche, l'action commença à la pointe du jour vers Lorges. A Poisly, où se trouvait la division de cavalerie, tout se borna à une vive canonnade. L'artillerie et l'infanterie de la division **COLIN**, du 21e corps, défendaient la position. La cavalerie parcourut la plaine toute la journée et ne rentra qu'à la nuit dans ses bivouacs.
Le 9, eut lieu une nouvelle attaque infructueuse de l'ennemi ; le 4e de marche, à cheval toute la journée, éclaira l'armée par ses reconnaissances et rentra le soir à Poisly.
L'occupation par les Allemands du château de Chambord sur la rive gauche de la Loire, en leur permettant de franchir ce fleuve à Blois et de prendre à revers les positions françaises, nécessita, le 10 décembre, la retraite de l'armée.
Le 11, tous les corps de l'armée commencèrent leur retraite sur la ligne du Loir. Depuis huit jours, le froid, devenu excessif, rendait fréquents les cas de congestion. Le moral des cavaliers du régiment était néanmoins très bon, quoique le service fût rendu très pénible. Quant aux chevaux, ils dépérissaient à vue d'œil.
Le 11, le régiment bivouaqua avec la division à Bourrichard ; le 12, partant de Bourrichard, il se dirigea par Sermaise, Bois-Brûlé et Conan sur Rhodon, où la division s'établit.
Le 13 décembre, l'armée atteignit ses positions sur le Loir. La division de cavalerie du 16e corps vint prendre ses cantonnements autour du village de Courtiras, après avoir traversé Vendôme, et y séjourna pendant les deux journées du 14 et du 15, pendant lesquelles se livra la bataille de Vendôme, et à la suite de laquelle l'armée de la Loire dut se replier sur le Mans.
Le 16 décembre, le 4e de marche cantonnait à Lussay, le 17 à la Chapelle-Gaugain, le 18 et le 19 à Courdemanche, et arrivait le 20 à Mulsanne, à 9 kilomètres du Mans, sur la route de Château-du-Loir.
Jusqu'au 26 décembre, le régiment bivouaqua dans les bois de la Rochère, auprès de Mulsanne, fournissant des grand'gardes et des reconnaissances en avant des troupes du 16e corps. Hommes et

chevaux souffrirent beaucoup de la rigueur de la température. Le 27 décembre, le régiment quitta son bivouac pour cantonner jusqu'au 1er janvier dans le village même de Mulsanne.
Deux pelotons du 4e escadron quittèrent le régiment, le 22 décembre, pour se rendre à Château-du-Loir, où ils firent partie de la colonne mobile aux ordres du général **de JOUFFROY** ; ils ne rallièrent le régiment qu'à Laval.
Le 2 janvier, la 3e division de cavalerie, commandée alors par le général **DIGARD**, se porta sur le Grand-Lucé, pour couvrir le flanc gauche de la colonne mobile envoyée sur Vendôme.
Le 4 janvier au matin, le 3e escadron et ce qui restait du 4e, aux ordres du capitaine **RAMOND**, se rendirent à Saint-Calais pour y relever un escadron d'éclaireurs. Ce détachement fournit des postes avancés à Mondoubleau, Epuisay et assura la correspondance entre le quartier général, au Mans, et les différentes colonnes mobiles qui opéraient entre Vendôme et Saint-Calais. Dans ces diverses opérations, ce détachement prit part au combat d'Epuisay, empêcha, à Saint-Calais, un détachement de deux cents voitures de tomber entre les mains de l'ennemi ; défendit la route du Mans contre les coureurs de l'avant-garde du prince Frédéric-Charles ; assista, le 9, au combat d'Ardenay, avec la division Paris, et, le 10, à celui d'Yvré-l'Evêque, livré par la division **GOUJARD**. A 8 heures du soir, les deux escadrons ralliaient le régiment, qui bivouaquait dans la neige à Arnage. Ils avaient perdu un homme tué, plusieurs disparus et quelques chevaux.
Pendant leur séjour au Grand-Lucé, les deux premiers escadrons du régiment avaient fourni de nombreuses reconnaissances ; dans l'une d'elles, exécutée le 9 janvier, le capitaine **de ROQUEFEUIL** fut tué, quelques hommes et quelques chevaux furent blessés.
Le 9 janvier au soir, les 1er et 2e escadrons, suivant le mouvement de la division, battirent en retraite et vinrent occuper, près de Mulsanne, leur ancien bivouac des bois de la Rochère ; le 10, par un temps épouvantable, la division de cavalerie recula jusqu'auprès d'Arnage.

Bataille du Mans (11 janvier).

Dans la journée du 11 janvier, la division de cavalerie occupait l'extrême droite de la ligne de bataille, à cheval sur la route de La Flèche, à hauteur d'Arnage. Pendant la journée, le 4e dragons de marche fournit de nombreuses reconnaissances et quelques postes avancés dans les bois.
A 8 heures du soir, l'abandon, par les mobilisés de Bretagne, de la position de la Tuilerie, força le général **CHANZY** à ordonner la retraite.
A 11 heures du soir, la division franchit la Sarthe au Mans et vint bivouaquer, à 2 heures du matin, à Pruillé-le-Chétif.
Par suite de ce mouvement de retraite, la division **de CURTEN**, venant d'Ecommoy, allait se trouver coupée par l'armée prussienne victorieuse. Le général en chef envoya le lieutenant de C**EPOY**, du 4e, changer sa direction. Cet officier traversa heureusement les lignes ennemies et put remplir sa mission.
La retraite de l'armée s'effectua sur la ligne de la Mayenne. Le 16e corps se retira, par la route du Mans, à Laval. Dans la journée du 12, le régiment poussa jusqu'à Vallon ; le 13, il était à Saint-Denis-d'Orques et arrivait, le 15, à 1 heure de l'après-midi, à Laval. Le 16, il cantonna, avec la division, à l'Huisserie, de façon à surveiller tout le cours inférieur de la Mayenne à partir de Laval et dans la direction de Château-Gonthier.
Du 19 au 28 janvier, le régiment bivouaque aux Petites-Mées, près Saint-Jean, envoyant plusieurs fois par jour des reconnaissances sur la rive gauche de la Mayenne.
Le général en chef mit à l'ordre le 4e dragons de marche, pour l'exactitude et l'importance des renseignements que fournissaient ses reconnaissances journalières.

A cette époque, une partie des cadres du régiment fut dirigée sur les dépôts, pour concourir à la formation de nouveaux escadrons.
Le feu, la fatigue, les privations et les maladies avaient considérablement réduit l'effectif du régiment, et, bien qu'il eût reçu plusieurs détachements des différents dépôts, il présentait à peine soixante hommes à cheval par escadron.
L'état de dénuement complet dans lequel ils se trouvaient n'avait, cependant, pu diminuer en rien le patriotisme des cavaliers, qui se montrèrent toujours admirables d'abnégation et de dévouement.
Le 28 janvier, le général **CHANZY**, ayant réorganisé son armée, donna des ordres en vue de la reprise des opérations. La division de cavalerie du 16e corps alla occuper, le 29, des cantonnements auprès de Saint-Germain-d'Aunure.
Le régiment cantonna au château de Lathay et c'est là qu'il apprit la nouvelle de la conclusion de l'armistice, signé le 28 janvier à Versailles.
En annonçant à son armée la signature de la convention du 28 janvier, le général **CHANZY** ajoutait :

Le devoir pour vous est de mettre ce repos forcé à profit pour vous préparer à reprendre la lutte, si des prétentions orgueilleuses rendent une paix honorable impossible. Sans autre idée que de sauver la patrie, vous resterez l'armée de l'ordre et de la défense nationale, prête à tous les sacrifices, animée d'un seul désir : celui de combattre à outrance jusqu'au triomphe ; d'un seul sentiment : celui de la vengeance, si le but de l'Allemagne est de nous opprimer, de nous réduire et de nous humilier.

Du 1er au 12 février, le régiment cantonna à Saint- Hilaire-des-Landes.
Appelé à former le 10e de marche de dragons, le commandant **de PITRAY** eut pour successeur dans le commandement du régiment le commandant **de MAUDUIT**.
La deuxième armée de la Loire ayant été envoyée sur la rive gauche de la Loire, la division de cavalerie fut dirigée sur Le Blanc et y arriva après avoir passé par les localités suivantes : le 13 mars, à Ingrandes ; le 14, à Montrepos ; le 15, à Angers ; le 16, à Le Ménitré ; le 17, à Montreuil ; le 19, à Loudun ; le 20, à Mirebeau ; le 21, à Châtellerault et le 22 à La Page, où la brigade dont faisait partie le 4e dragons de marche resta jusqu'au 7 mars.
La paix une fois votée par l'Assemblée, le Gouvernement décida, le 7 mars, le licenciement des armées de province. Les troupes régulières furent, pour la plupart, dirigées sur Paris, afin de renforcer l'armée chargée d'y maintenir l'ordre.
Le 7 mars, le régiment est à Monthoiron, où il séjourne le 8 et le 9. Du 10 au 14, il séjourna à Châtellerault et fut dirigé de là sur Saint-Cyr, afin de prendre part aux opérations de l'armée de Versailles contre l'insurrection.
De Châtellerault il gagna Port-de-Piles, où il resta du 14 au 22. Le 22, il était à Sainte-Maure ; le 23, à Tours ; le 24, à Châteaurenaud ; le 25, à Vendôme ; les 26 et 27, à Châteaudun ; le 28, à Chartres ; le 29, à Rambouillet et, le 30, à Saint-Cyr.
Il entra dans la composition de la division **du PREUIL** et en forma, avec le 3e cuirassiers de marche, la 2e brigade.
A la date du 1er avril, le général **DIGARD**, qui commandait la brigade depuis les premiers jours de décembre, fut remplacé par le général **COUSIN**.

RECONSTITUTION DU 4e DRAGONS

Le régiment à l'armée de Versailles.

Une décision ministérielle du 1er avril reconstitua, avec le 4e de marche et les hommes du 4e dragons rentrés de captivité, le 4e dragons actuel.
Le colonel **CORNAT**, revenu aussi d'Allemagne et envoyé à Libourne, demanda et obtint du Ministre l'autorisation d'aller rejoindre les escadrons de marche et de les compléter avec les recrues de la classe 1871 et les chevaux qui se trouvaient au dépôt.
Les chevaux, tous jeunes, n'étaient point dressés et n'avaient point été harnachés.
En arrivant à Versailles, le colonel **CORNAT** apprit qu'on allait renvoyer la classe et, en même temps, presque tous les hommes provenant du 4e de marche, lesquels avaient été rappelés au service comme anciens militaires n'ayant pas dépassé 35 ans. Ce renvoi eut lieu le 11 avril.
Avant leur licenciement, les escadrons du 4e dragons de marche avaient pris part aux premières opérations contre l'insurrection.
Le 3 avril, la division **du PREUIL** montait à cheval, à 10 heures, et se portait à la rencontre des colonnes d'insurgés, qui s'avançaient jusqu'à Bougival. Le 4e dragons se trouva appelé à porter les premiers coups à l'insurrection et fit quelques prisonniers.
La division **du PREUIL** faisait partie du 3e corps, aux ordres du général **du BARRAIL.**
En quinze jours, le colonel **CORNAT** avait, avec des recrues et des jeunes chevaux reconstitué son régiment ; les recrues savaient se tenir à cheval, tirer et montraient la plus grande ardeur.
Le 14 avril, le régiment quitta Saint-Cyr pour occuper les positions de Morangis, Vieille-Poste et Ferme-Contin avec ordre d'intercepter les convois de vivres et de munitions se dirigeant sur Paris ; la grand'garde était à la Belle-Epine et ses vedettes surveillaient l'espace compris entre Rungis et Choisy-le-Roi.
De nombreux engagements d'avant-postes autour de la Belle-Epine permirent aux cavaliers de s'aguerrir, tout en infligeant aux insurgés des pertes sensibles.
Le capitaine **RAMOND**, au cours d'une reconnaissance, enleva une quarantaine de prisonniers. La ligne d'investissement de l'armée était de ce côté, grâce à la vigilance du 4e dragons, en pleine sécurité.
Dans un engagement, le 13 mai, le régiment eut cinq hommes blessés, dont un sous-officier, le maréchal des logis **MONNERET**.
Le 17 mai, le régiment opéra une reconnaissance en avant de Choisy-le-Roi et s'empara de la Gare aux Bœufs. Le soir, il rentrait à ses cantonnements, ayant perdu un homme, le dragon **TOURDU**, et quelques blessés.
Le 25 mai, jour de l'entrée des troupes dans Paris, les reconnaissances du régiment, poussées fort en avant, furent les premières à s'apercevoir que les insurgés abandonnaient Villejuif, les Hautes-Bruyères, le Moulin-Saquet et Bicêtre. Le régiment, montant alors à cheval, vint occuper ces positions. La journée lui avait coûté deux tués, parmi lesquels le maréchal des logis **AUBERTIN**, qui s'était distingué à Rezonville. Le maréchal des logis **ROBERT** fut blessé.
Le lendemain 26 mai, deux escadrons mettent pied à terre et entourent du côté ouest le fort d'Ivry encore au pouvoir des insurgés ; une batterie envoyée par le général **du BARRAIL** fait sauter la poudrière, et les deux escadrons, s'élançant à la poursuite des insurgés, s'emparent du fort et font de nombreux prisonniers.
Le régiment resta cantonné à Villejuif jusqu'au 3 juillet.
Le 3 juillet, il vint cantonner à Bourg-la-Reine, Antony et la Croix-de-Berny.

Le 22 juillet, le colonel **CORNAT**, promu général de brigade, fut remplacé par le colonel **GENESTET de PLANHOL.**
Le 1er octobre, le régiment entra à Paris et fut caserné au quartier Dupleix.

NOMS DES OFFICIERS DU 4e DRAGONS TUES PENDANT LA CAMPAGNE DE 1870-1871
(page 366 de l'historique)

Campagne de 1870-71

DE SUAREZ		
D'AULAN	Capitaine	combat de Villepion, 1er décembre 1870
DE ROQUEFEUIL	Capitaine	combat du Grand-Lucé, 9 janvier 1871

NOMS DES OFFICIERS DU 4e DRAGONS BLESSES PENDANT LA CAMPAGNE DE 1870-1871
(page 368 de l'historique)

Campagne de 1870-71

ROZE	Lieutenant-colonel	bataille de Coulmiers, 9 novembre 1870

LISTE DES HOMMES TUES OU MORTS DES SUITES DE LEURS BLESSURES 1870-1871
(page 372 de l'historique)

Campagne de 1870

DUPONT	M. des logis-chef	à Rézonville, 16 août 1870
DELARUE	Dragon	à Coincy, 31 août 1870
ROMEN	Dragon	à Coincy, 31 août 1870
COURDU	Dragon	à Choizy-le-Roi, 17 mai 1871
AUBERTIN	Maréchal des logis	à Choizy-le-Roi, 25 mai 1871

ETATS DE SERVICES DU COLONEL GENESTET DE PLANHOL

GENESTET DE PLANHOL (Louis-Joseph-Henri). Né à Rosières (Haute- Loire), le 9 août 1825 : Elève à l'école spéciale militaire, 15 novembre 1843. — Caporal, 6 juin 1844. — Sergent, 5 décembre 1844. — Sous-lieutenant au 7e dragons, 1er octobre 1845. — Lieutenant au 5e chasseurs, 4 février 1850. — Capitaine adjudant-major, 1er mars 1854. — Capitaine commandant, 9 novembre 1856. — Chef d'escadrons au 8e chasseurs, 7 mars 1861. — Lieutenant-colonel au 2e hussards, 29 février 1868. — Prisonnier de guerre, 29 octobre 1870. — Rentré, 17 mai 1871. — **Colonel du 4e de dragons, 22 juillet 1871**. —Décédé à Paris, 14 juin 1880.

Campagnes : 20 janvier 1848 au 3 septembre 1849, Afrique. — 6 mai 1839 au 21 août 1839, Italie. — 7 avril 1861 au 29 septembre 1861, Afrique. — 27 juillet 1870 à mai 1871, Allemagne. — 2 mai au 7 juin 1871, intérieur.

Décorations : Chevalier de la Légion d'honneur, 30 décembre 1863. — Officier de la Légion d'honneur, 5 septembre 1870.

****

Ancestrami.fr